

XIV JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

MESSE POUR LES MALADES EN MÉMOIRE DE NOTRE-DAME DE LOURDES

DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI AUX MALADES À LA FIN DE LA MESSE

Samedi 11 février 2006

Chers frères et soeurs!

C'est avec une grande joie que je suis venu parmi vous et je vous remercie de votre accueil chaleureux. Mon salut s'adresse de manière particulière à vous, chers malades, qui êtes réunis ici dans la Basilique Saint-Pierre, et je voudrais l'étendre à tous les malades qui nous suivent à travers la radio et la télévision, et à ceux qui n'ont pas cette possibilité, mais qui sont unis à nous par les liens plus profonds de l'esprit, dans la foi et dans la prière. Je salue le Cardinal Camillo Ruini, qui a présidé l'Eucharistie, et le Cardinal Francesco Marchisano, Archiprêtre de cette Basilique vaticane. Je salue les autres Evêques et les prêtres présents. Je remercie l'UNITALSI et l'Oeuvre romaine des pèlerinages, qui ont préparé et organisé cette rencontre, avec la participation de nombreux volontaires. Ma pensée va également de l'autre côté de la planète, en Australie, où, dans la ville d'Adélaïde, a déjà eu lieu depuis quelques heures la célébration qui a constitué le sommet de la Journée mondiale du Malade, présidée par mon Envoyé, le Cardinal Javier Lozano Barragán, Président du Conseil pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé.

Il y a quatorze ans, le 11 février, fête liturgique de Notre-Dame de Lourdes, est également devenue la *Journée mondiale du Malade*. Nous savons tous que, dans la Grotte de Massabielle, la Vierge a manifesté la tendresse de Dieu pour les personnes qui souffrent. Cette tendresse, cet amour attentif est ressenti de manière particulièrement vive dans le monde précisément le jour de la fête de la Sainte Vierge de Lourdes, en réactualisant dans la liturgie, et en particulier dans l'Eucharistie, le mystère du Christ rédempteur de l'homme, dont la Vierge Immaculée représente une anticipation. En se présentant à Bernadette comme l'Immaculée Conception, la Très Sainte Vierge Marie est venue rappeler au monde moderne, qui risquait de l'oublier, le primat de la Grâce divine, plus forte que le péché et la mort. Et voilà que le lieu de son apparition, la Grotte de Massabielle à Lourdes, est devenu un lieu de pèlerinage pour tout le Peuple de Dieu, en particulier pour ceux qui se sentent opprimés et qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit. *"Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai"* (Mt 11, 28), a dit Jésus. A Lourdes, il continue de répéter cette invitation, à travers la médiation maternelle de Marie, à tous ceux qui y accourent avec confiance.

Chers frères, cette année, avec mes collaborateurs du Conseil pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé, nous avons voulu placer au centre de l'attention les personnes atteintes de maladies mentales. "Santé mentale et dignité humaine" a été le thème du congrès qui s'est déroulé à Adélaïde, approfondissant à la fois les aspects scientifiques, éthiques et pastoraux. Nous savons tous comment Jésus se plaçait face à l'homme dans tout son être, pour le guérir complètement, dans le corps, dans la psyché et dans l'esprit. En effet, la personne humaine est

un tout, et ses différentes dimensions peuvent et doivent être distinguées, mais pas être séparées. Ainsi, l'Eglise se propose elle aussi toujours de considérer les personnes comme telles et cette conception caractérise les institutions médicales catholiques, ainsi que l'esprit des professionnels de la santé qui oeuvrent au sein de celles-ci. En ce moment, je pense de manière particulière aux familles dont un membre est atteint de maladie mentale et qui vivent les difficultés et les divers problèmes que cela engendre. Nous nous sentons proches de toutes ces situations, à travers la prière et les innombrables initiatives que la Communauté ecclésiale met en oeuvre partout dans le monde, en particulier là où la législation fait défaut, où les structures publiques sont insuffisantes, et où les catastrophes naturelles ou, malheureusement, les guerres et les conflits armés produisent de graves traumatismes psychiques chez les personnes. Ce sont des formes de pauvreté qui attirent la charité du Christ, Bon Samaritain, et de l'Eglise, indissolublement unie à lui dans le service à l'humanité qui souffre.

A tous les médecins, les infirmières et les autres professionnels de la santé, à tous les volontaires engagés dans ce domaine, je voudrais aujourd'hui remettre symboliquement l'Encyclique [*Deus caritas est*](#), avec le souhait que l'amour de Dieu soit toujours vivant dans leurs coeurs, de façon à animer le travail quotidien, les projets, les initiatives, et surtout leurs relations avec les personnes malades. Chers amis, en agissant au nom de la charité et dans l'esprit de la charité, vous offrez votre précieuse contribution également à l'évangélisation, car l'annonce de l'Evangile a besoin de signes cohérents qui l'accompagnent. Et ces signes parlent le langage de l'amour universel, un langage compréhensible par tous.

Dans quelques instants, recréant le climat spirituel de Lourdes, les lumières s'éteindront dans la Basilique et nous allumeront nos cierges, symbole de foi et d'invocation ardente à Dieu. Le chant de l'Ave Maria de Lourdes, nous invitera à nous rendre spirituellement devant la Grotte de Massabielle, aux pieds de la Vierge Immaculée. Avec une foi profonde nous voulons lui présenter notre condition humaine, nos maladies, signes du besoin que nous avons tous, alors que nous avançons dans notre pèlerinage terrestre, d'être sauvés par son Fils Jésus Christ. Que Marie garde notre espérance vivante, pour que, fidèles à l'enseignement du Christ, nous renouvelions l'engagement de soulager nos frères dans leurs maladies. Que le Seigneur fasse en sorte qu'au moment où elle en aura besoin aucune personne ne soit seule ni abandonnée, mais, au contraire, qu'elle puisse vivre la maladie en conservant également sa dignité humaine. Avec ces sentiments, je donne de tout coeur à chacun de vous, malades, agents de la santé et volontaires, ma Bénédiction apostolique.

MESSAGE DE SA SAINTETÉ
LE PAPE BENOÎT XVI
POUR LA XIV JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

Chers frères et soeurs,

Le 11 février 2006, mémoire liturgique de la Bienheureuse Vierge de Lourdes, se tiendra la XIV Journée mondiale du Malade. L'an dernier, la Journée s'est déroulée dans le sanctuaire marial de Mvolyé à Yaoundé, et à cette occasion, les fidèles et leurs pasteurs, au nom de tout le Continent africain, ont réaffirmé leur engagement pastoral en faveur des malades. La prochaine journée sera célébrée à Adélaïde, en Australie, et les manifestations atteindront leur sommet lors de la Célébration eucharistique dans la Cathédrale dédiée à saint François-Xavier, inlassable missionnaire des populations d'Orient. En cette circonstance, l'Eglise désire se pencher avec une sollicitude particulière sur les personnes qui souffrent, en rappelant l'attention de l'opinion publique sur les problèmes liés aux maladies mentales, qui frappe désormais un cinquième de l'humanité et qui constitue une véritable urgence médico-sociale. En rappelant l'attention que mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II réservait à cette célébration annuelle, moi aussi, chers frères et soeurs, je voudrais me rendre spirituellement présent à la Journée mondiale du Malade, pour m'arrêter et réfléchir, en communion avec les participants, sur la situation des malades mentaux dans le monde et pour solliciter l'engagement des communautés ecclésiales en vue de témoigner à ces derniers de la tendre miséricorde du Seigneur.

Dans de nombreux pays, il n'existe pas encore de législation en la matière, et dans d'autres manque une politique clairement définie pour la santé mentale. Il faut ensuite souligner que la persistance de conflits armés dans diverses régions de la terre, la succession de terribles catastrophes naturelles, la diffusion du terrorisme, en plus de provoquer un nombre impressionnant de morts, ont engendré chez de nombreux survivants des traumatismes psychologiques, parfois difficilement curables. De plus, dans les pays fortement développés, les experts reconnaissent également l'influence négative de la crise des valeurs morales, qui est à l'origine de nouvelles formes de malaise mental. Cela accroît le sentiment de solitude, en minant et en détruisant même les formes traditionnelles de cohésion sociale, à commencer par l'institution de la famille, et en marginalisant les malades, en particulier les malades mentaux, souvent considérés comme un poids pour leur famille et la communauté. Je voudrais rendre ici hommage à tous ceux qui, de façons différentes et à divers niveaux, oeuvrent afin que ne fasse pas défaut l'esprit de solidarité, mais que l'on continue à prendre soin de nos frères et soeurs, en s'inspirant d'idéaux et de principes humains et évangéliques.

J'encourage donc les efforts de tous ceux qui s'engagent afin que tous les malades mentaux aient accès aux soins nécessaires. Malheureusement, dans de nombreuses parties du monde, les services d'accueil pour ces malades manquent, sont insuffisants ou totalement désorganisés. Le milieu social n'accepte pas toujours les malades mentaux, avec leurs limites, et c'est également pour cette raison qu'il est difficile de trouver les ressources humaines et financières nécessaires. On ressent la nécessité de mieux intégrer le binôme thérapie

appropriée et nouvelle sensibilité face à la maladie, afin de permettre à ceux qui travaillent dans ce secteur de répondre de façon plus efficace aux malades et à leurs familles, qui, seules, ne seraient pas en mesure de suivre de façon adéquate leurs proches en difficulté. La prochaine Journée mondiale du Malade représente une occasion opportune d'exprimer la solidarité aux familles qui doivent s'occuper des personnes atteintes de maladies mentales.

Je désire à présent m'adresser à vous, chers frères et soeurs éprouvés par la maladie, pour vous inviter à offrir avec le Christ votre état de souffrance au Père, dans la certitude que chaque épreuve accueillie avec résignation, mérite et attire la bienveillance divine sur l'humanité tout entière. J'exprime ma reconnaissance à ceux qui vous assistent dans les centres de soins, les services d'"hôpital de jour", les services de diagnostic et de traitement, et je les exhorte à se prodiguer afin que ne manque jamais à ceux qui sont dans le besoin une assistance médicale, sociale et pastorale qui respecte la dignité propre à tout être humain. L'Eglise, en particulier à travers l'oeuvre des aumôniers, ne manquera pas de vous offrir son aide, étant bien consciente d'être appelée à manifester l'amour et la sollicitude du Christ envers tous ceux qui souffrent et tous ceux qui prennent soin d'eux. Aux agents pastoraux, aux associations et organisations de volontariat, je recommande de soutenir, à travers des formes et des initiatives concrètes, les familles qui ont à charge des malades mentaux, à l'égard desquels je souhaite que se développe et se diffuse la culture de l'accueil et du partage, grâce également à des lois adaptées et à des politiques de santé qui prévoient des ressources suffisantes pour leur application concrète. Combien sont importantes la formation et la mise à jour du personnel qui oeuvre dans un secteur si délicat de la société. Chaque chrétien, selon ses propres devoirs et sa propre responsabilité, est appelé à apporter sa contribution afin que soit reconnue, respectée et promue la dignité de nos frères et soeurs.

Duc in altum! J'adresse cette invitation du Christ à Pierre et aux Apôtres, aux communautés ecclésiales présentes dans le monde et, de façon spéciale, à tous ceux qui sont au service des malades, afin que, avec l'aide de Marie, *Salus infirmorum*, ils témoignent de la bonté et de la sollicitude paternelle de Dieu. Que la Sainte Vierge reconforte tous ceux qui sont marqués par la maladie et soutienne tous ceux qui, comme le Bon Samaritain, soulagent leurs blessures physiques et spirituelles. J'assure chacun de mon souvenir dans la prière, tandis que je donne bien volontiers à tous ma Bénédiction.

Du Vatican, le 8 décembre 2005

BENEDICTUS PP. XVI